LA SOCIÉTÉ RÉTICULAIRE

Ian Alan Paul

lundimatin

Ian Alan Paul

La Société réticulaire

[Extraits]

lundimatin

1.

Dans les sociétés où règnent les conditions numériques, toute la vie se présente comme une immense accumulation de réseaux. Ce qui était autrefois vécu directement se désintègre désormais indéfiniment en flux de données, fragmentées et fluides, réduites à des objets non-vivants de simple circulation. Inondant la culture, la politique et l'économie, un déluge calculé de bits et d'octets attire toujours plus toutes les expériences, activités et relations possibles en ligne et donc toujours plus ailleurs. La société réticulaire n'est rien d'autre que cette inversion en ligne de la vie, cette subordination en réseau de la vie à ce qui ne vit pas.

2.

Tandis que les coordonnées du capitalisme dérivent sur la toile dans les data, la vie se trouve de plus en plus subsumée dans la société réticulaire qui aspire à tout mettre en réseau, mais tout mettre en réseau en tant que séparé. Cette invasion communicative s'avance et s'infiltre sans fin, multipliant ses programmes et ses protocoles et saturant tous les temps et les espaces,

propageant sa logique homogène à travers des constellations étincelantes de vies et de formes. S'endormir, bordé.e par l'éclat pixellisé des notifications qui se déversent doucement dans le téléphone, soumis aux calculs indifférents des examens de performance automatisés en cours, traçant la localisation d'un livreur dans un onglet de navigateur tout en chargeant des pièces jointes pour un chatbot dans un autre, et passer à travers une forêt clignotante de caméras de surveillance et de capteurs sur un quai de métro : autant d'expressions distinctes d'une totalité en ligne qui se fond dans la vie quotidienne, connectant toutes choses uniquement de sorte à ce qu'elles puissent être séparées et subsumées plus complètement. Au sein de ce vertige numérique qui circule tout autour et se faufile en tout lieu, les vies se connectent toujours plus intimement à ce qui les isole davantage durablement.

3.

Le sentiment de la société réticulaire est celui d'une étreinte chaleureuse qui est aussi une incision tranchante, d'un réseau serpentin de connexions qui projette une ombre informatique sur les vies qu'il prend amicalement au piège. Les vies se connectent et se lient à un nombre toujours croissant de vies, faisant l'expérience d'un sens de la communauté vivement stimulé seulement tant qu'elles restent en ligne. Son aliénation est réconfortante, son confort, aliénant. Les identités se cultivent en bricolant des posts sur des plateformes, les toutes dernières catastrophes se commentent en

ligne pour passer le temps, les désirs gonflent pour un contenu qui flotte au gré des fils d'actualité, et trois ou quatre étoiles sur cinq sont attribuées aux un.e et aux autres une fois les transactions conclues, comme une manière de se dire au revoir. Partitionnées en un archipel d'enclaves algorithmiques où seul internet est partagé, les vies aspirent les unes aux autres et parviennent à s'atteindre seulement pour redécouvrir et reproduire le réseau des distances entre elles. Chaque nouveau lien fait progresser la séparation de la vie, tout comme chaque nouvelle séparation apparaît comme une autre possibilité de lien entre des vies nouvellement séparées.

[…]

104.

Contrastant avec les différences de la société réticulaire reconnues et représentées informatiquement, ce qui rend une vie différente persiste néanmoins comme une forme de différence opposée et irréductible à l'identité et à la représentation, une forme de différence qui ne pourra jamais être proprement chiffrée ni déchiffrée, mais qui pourra seulement être rencontrée par des voies qui manquent de résolution distincte et de définition finale, une forme de différence qui ne peut pas être capturée informatiquement mais seulement vécue potentiellement. La différence s'exprime comme ce que Gilles Deleuze nomme une vie impersonnelle et pourtant singulière, une vie libérée de toute existence individuelle, subjective et objective. La rencontre la plus palpable avec la différence qui caractérise une vie peut éventuellement se faire lors d'expériences intenses d'intimité et d'amour, dans lesquelles une vie tire de la joie et est attirée, non pas par la façon dont une autre a été codée comme différente, une autre dont les différences peuvent être aisément localisées et reconnues dans n'importe quelle quantité de vies semblablement différentes, mais plutôt par son potentiel, qui est en lui-même singulièrement différent et demeure au-delà de toute capture.

105.

Les formes d'intimité qui naissent de la différence propre à une vie ne sont pas vécues comme des attirances envers une vie donnée et définie – une vie qui a été codée et prédiquée de telle ou telle manière, une vie dont les contours formels sont toujours clairement établis – mais plutôt comme des forces qui pèsent sur l'être, qui tirent intensément la vie vers un devenir inconnu, relié à une ou plusieurs autres vies qui demeurent également inconnaissables. C'est justement quand les vies s'approchent et se rapprochent les unes des autres, après tout, que leurs limites perdent en précision, qu'elles deviennent toujours moins analysables, identifiables, reconnaissables. C'est précisément ce qui rend si aigu le ressenti de la mort, non pas à cause de la perte des informations et des codes qui, en fait, survivent à la fin de la vie – hantant les vivant.es dans des profils zombis sur les réseaux sociaux, dans les données enregistrées par les modèles de « machine learning » et dans les registres des banques et des gouvernements – mais plutôt par la perte de ce qui existe seulement comme potentiel dans une vie, de ce qui donne forme plutôt que ce qui est formé et donc ce qui ne peut être ni figé ni fixé dans des symboles ou dans des codes. Les œuvres d'un.e artiste peuvent rester cataloguées, tarifées, numérisées et assurées dans des chambres fortes offshore longtemps après sa mort, mais la force autonome et créatrice qui était particulière à cette vie, le potentiel virtuel qui est peut-être plus réel que chacune de ses expressions effectives, reste pour toujours

éblouissante et fugitive pour toutes les formes de capture distinctes qui voudraient la prendre comme objet à embarquer, à privatiser et à sécuriser.

106.

En-dehors de l'intimité qui jaillit entre une vie et une autre, la différence spécifique peut également se découvrir dans des moments où la résistance et la révolte se déversent dans les rues, quand un amour se trouve et se partage dans une expérience collective et commune, qui menace la domination précisément par la manière dont elle manque de définition, dont elle ne peut pas être si simplement reconnue ou représentée, comme différence unique ou ensemble de différences, si ce n'est comme quelque chose d'irrésolument et indivisiblement différent en soi. Éclatant comme le potentiel de ce qui n'a ni été pris en compte par l'informatique ni été intégré au management circulatoire de la société, les révoltes révèlent la contingence de la totalité dont elles émergent, troublant les relations codées entre ce qui vit et ce qui domine. Tandis qu'elles désordonnent les situations où elles se sont déployées, interrompant les fonctions et les formes programmées de la société, elles invitent le potentiel autonome et créateur de chaque vie à rencontrer celui des autres et à se mettre en jeu, hors de portée de la capture en réseau de la société.

107.

Chaque fois que des vies parviennent à s'échapper de la séparation intégrée de leurs identités codées et de leurs rôles fonctionnels, elles se retrouvent, elles-mêmes et les autres, dans une situation non-réduite à sa forme informatique et communicationnelle. Ce jeu de relations non-codées, entre les vies et l'expression de formes de vie non-codées, au sein d'une révolte permet non seulement aux vies d'échapper à la domination et de s'y confronter ensemble, mais aussi d'éprouver de la joie à découvrir et à élaborer ce qui peut seulement être fait collectivement et en commun avec d'autres vies. De la même manière que les murmurations d'étourneaux permettent à chaque oiseau de se glisser au sommet de la turbulence générée par les ailes des autres, mettant en mouvement de nombreux courants distincts qui coalescent en une atmosphère incontrôlée et pourtant irréductiblement partagée, les révoltes peuvent être comprises comme l'expression collective de nombreux potentiels divers qui culminent en un potentiel commun, qualitativement distinct de la somme de ses parts calculées.

108.

Si la société réticulaire aspire à coder chaque permutation possible de ce que la vie peut être, en revanche, les révoltes sont nécessairement orientées vers l'expérimentation collective de ce que la vie peut potentiellement devenir. L'autonomie créatrice de la vie apparaît

donc non seulement comme essentielle à toutes les luttes contre la domination – émergeant comme un désordre insurrectionnel contre l'ordre social imposé récursivement – mais elle est aussi essentiellement ce pourquoi chacune de ces luttes se bat. Les révoltes peuvent être comprises comme la réalisation militante des potentiels qui ne peuvent être ni codés, ni capturés, ni calculés, ni contenus, des potentiels immanents à chaque vie autant que partagés et cultivés entre les vies. Dans le tumulte de ces situations ingouvernables, où des digues de codes et de données s'effondrent et se disloquent dans le déferlement de quelque chose de vraiment différent, où des potentiels passent au travers des possibles précédemment calculés, les plus ancien. nes ami.es peuvent nouvellement se rencontrer, comme pour la première fois.

[…]

126.

Périodiquement, l'irreconnaissable peut faire irruption dans la culture de reconnaissance de la société réticulaire mais, chaque fois, son apparition prend la forme de ruptures sociales qui perturbent et interrompent la capacité des vies à reconnaître le monde et elles-mêmes et passent donc pour des forces profondément hostiles et étrangères. Constituée de ce que Frantz Fanon a décrit comme les circuits de reconnaissance qui formalisent et font perdurer les relations de domination, la culture de la reconnaissance qui prospère dans la société réticulaire réagit à l'apparition de l'irreconnaissable soit en essayant de le capturer, de le subsumer et de le récupérer pour en faire une entrée supplémentaire de ses ensembles de données et, donc, étendre sa réalité représentée et reconnue en ligne, soit en s'efforçant d'éradiquer et d'expurger cette chose en tant que bug pernicieux, anomalie ou erreur dans un système par ailleurs uniforme, transparent et prédictible. Dans la société réticulaire, il n'est pas surprenant que les personnes queers, sans-papiers, malades, les prisonnier.ères, les chômeur.ses et les personnes non-valides, ces vies, qui conservent un certain degré d'irreconnaissabilité et d'irreprésentabilité parce qu'elles résistent à leur

intégration uniforme et sans heurt à la société, génèrent tant de paranoïa et de soupçon et n'apparaissent socialement, en fin de compte, que comme des objets brisés en attente ou bien de réparation ou bien de traitement. Les vies transgenres sont paradigmatiques à cet égard, précisément du fait des problèmes qu'elles posent à la reconnaissance, étant tout à la fois traitées comme des objets à étudier, évaluer et examiner attentivement et comme des objets à purger, supprimer et expulser violemment. Dans la société réticulaire, l'apparition de l'irreconnaissable a lieu comme rien de moins qu'une fissure vertigineuse à travers l'entière fondation du monde reconnu et représenté, une faille dans le processus de reconnaissance qui menace d'avaler la représentation unifiée du monde dans son ensemble.

127.

Corollaire de la suppression hostile de l'irreconnaissable, pour une vie, échouer à être reconnue sous forme de données dans la société réticulaire a pour effet l'annulation et la négation de son existence sociale. Pour une vie qui, ayant égaré son identifiant ou son mot de passe, se voit verrouiller l'accès à un logiciel de prise de rendez-vous médicaux après trop de tentatives incorrectes, ou pour une autre qui, l'algorithme ne parvenant pas à faire correspondre son visage avec une image de sa banque de données, se voit refuser le passage au poste de contrôle automatique, l'échec ou la réussite de sa représentation et de sa reconnaissance en tant que données rejoint exactement sa capacité à survivre au

sein de la société ou à être laissée pour compte. Au sein de ces circuits de reconnaissance, la vie en vient à être vécue entre deux pôles extrêmes : soit elle fait l'expérience du monde selon une intégration douce où tout semble fonctionner ensemble, automatiquement et sans effort, soit son expérience est celle d'une grille sourde de barrières bloquées, de messages d'erreur, de services fermés, de refus circulants et d'exclusions automatisées. La violence qu'il y a à être reconnue et représentée en ligne est partout structurée et soutenue par une violence parallèle, qui s'abat sur tout ce qui ne parvient pas à être reconnu et représenté et est exclu et abandonné pour cela.

128.

Parmi les technologies les plus avancées de la culture de la reconnaissance, sont les modèles de « machine learning » entraînés avec des données extraites d'internet, qui produisent de nouvelles représentations de manière automatisée. Étant paramétrés pour reconnaître les formules trouvées dans les livres, les articles, les posts, les poèmes et les forums, les chatbots génèrent de nouveaux textes qui se conforment statistiquement aux séquences de mots préalablement intégrées aux architectures de leur modèle. D'autres modèles formés avec des collections d'images produisent de nouveaux visuels fondés sur les qualités formelles et esthétiques des données qu'ils ont subsumées, reproduisant la courbe d'une hanche ou les teintes vert profond de la mer selon leurs paramètres codés. Des modèles peuvent être utilisés

pour écrire des listes de courses, pour conseiller des stratégies de design d'intérieur ou pour écrire des dissertations pour le lycée, aussi bien que pour générer des tactiques contre-insurrectionnelles, pour produire de la propagande sur des groupes opprimés et pour planifier un projet de forage pétrolier. Ces technologies produisent des résultats uniques, mais ce qu'ils ont d'unique est seulement l'expression probabiliste de ce qui a déjà été reconnu et représenté formellement sous forme de données en leur sein. Dans ces systèmes, un passé fragmenté en bits et octets se replie informatiquement en futurs fragmentés, ressemblant étroitement aux formes qui les précédaient en tout point significatif. Le « machine learning » et ses technologies adjacentes représentent donc la culture de la reconnaissance peut-être en ses formes les plus distillées, répétant simplement ce qui a déjà été articulé et visualisé, contraignant la société à se soumettre à la représentation et la reconnaissance techniquement inextinguibles de ce qui a déjà été représenté et reconnu dans la société. La culture retombe sur l'accumulation infinie de la similarité, sur la reproduction automatisée d'une symétrie entre ce qui était auparavant et ce qui a été façonné pour paraître nouveau.

129.

L'accumulation perpétuelle d'objets informatiques par la société réticulaire produit au bout du compte des formes de reconnaissance et de représentation pleinement détachées et libérées du monde lui-même. À

mesure que la data en vient à représenter le monde à des degrés de définition informatique toujours plus élevés et que les modèles d'image et de langage s'entraînent sur ces données, de nouvelles représentations peuvent être générées, faisant non pas référence au monde, mais dessinant sur les données déjà abstraites. De même que le capital progresse toujours et retourne à sa propre accumulation, ce qui commence comme une boucle réticulée entre la vie et la data n'est que le stade préliminaire d'un mouvement historique qui se détache progressivement et construit sa propre réalité séparée. Dans un monde où tout s'atrophie à l'exception de l'information et de la circulation, la totalité de la société réticulaire est orientée non pas vers l'universel mais vers le métaversel, destin technique pour une société non plus composée de représentations du monde, mais seulement de représentations de représentations, d'investissements dans les investissements, de screenshots de screenshots et de données sur les données. Cette libération, pour les informations numériques, de leur fonction signifiante, leur permet d'avancer comme force autonome propre, en une circulation zombie qui se déverse contre le vivant. Aspirant à se réaliser pleinement comme l'automatisation ininterrompue de la simulation, une société qui capture les vies sous forme de données souhaite ardemment consommer la vie une fois pour toutes, rêvant d'un vide chiffré où une structure parfaitement abstraite sera libérée de toute la réalité vécue, où seules des machines communiqueront avec des machines et où il ne restera rien à reconnaître, à représenter ni à évoquer si ce n'est l'espace mort de sa propre réalité réticulée.

130.

La domination dans la société réticulaire a toujours tendance à s'abstraire un peu plus, visant ultimement non seulement à soumettre les vies en réseaux mais aussi à saisir et à dominer la vie elle-même comme si elle aussi n'était qu'un réseau. Ce développement formel culmine en une société dans laquelle les vies se relient les unes aux autres dans les termes du réseaux, mais aussi en une société dont les relations sont si subsumées par la communication et l'informatique que l'action vis-à-vis de la forme-réseau en vient à primer sur toute action envers les éléments connectés à celle-ci. À ce plus haut degré d'abstraction, abstraction formalisée comme la mise en relation en ligne des relations, la société réticulaire se réalise non seulement comme une continuation de l'histoire capitaliste mondiale, mais comme une nouvelle forme de domination en son sein.

131.

Ce passage de la domination en réseau de la vie à la domination de la vie comme réseau est réalisé historiquement par la technologie du graphe. Construits à partir des « Human Terrain Systems », qui furent développés et déployés contre les insurrections des Noir.es et en Asie du Sud-Est à la fin du XXème siècle, les graphes schématisent la vie comme un maillage de nœuds et de liens, afin d'étendre formellement l'opération de pouvoir au-delà de l'individu, compris comme une partie,

de même qu'au-delà de la population, comprise comme un tout, de sorte que la domination puisse agir sur la relation dynamique des relations qui composent les géométries du réseau. Le graphe prend la forme du réseau comme un espace stratégique, permettant à la domination de renforcer et de consolider des sections de réseau identifiées comme productives et utiles et d'affaiblir et d'assécher les formations inefficaces et désobéissantes. Les flux de communication entre consommateur.rices, politiques, compagnies, influenceur.ses, ingénieur.es et policier.ères sont tous multipliés et intensifiés, tandis que ceux entre prisonnier.ères, migrant.es, dissident.es politiques et chômeur.ses sont empêchés et dispersés dans l'espoir de les réorienter vers des voies et des circuits plus profitables. Le graphe arme la géométrie elle-même comme part de la mise en œuvre de la domination, lui évitant la nécessité de surveiller ou contrôler telle ou telle vie, seulement identifiée comme un individu ou un nœud isolé, et, à la place, permet aux réseaux d'agir sur les liens, les densités, les rassemblements et les intensités qui structurent leur activité. En d'autres termes, le graphe est ce qui permet à la forme et au contenu de la domination de coïncider techniquement. Le graphe est de la domination réticulée.

132.

Dans les conflits géopolitiques, les opérations de contre-insurrection et les occupations coloniales qui ont peuplé le début du XXIème siècle, les forces de la domination ont mis à profit un nouveau répertoire de stratégies

et de tactiques fondées sur la forme du graphe. L'un des premiers usages de cette adoption du graphe s'est rendu visible dans l'implication des anthropologues dans les unités de combat en Afghanistan, qui collectèrent des informations biométriques et conduisirent des interviews auprès des vies habitant en territoire occupé, données qui furent ensuite utilisées pour traduire la vie elle-même en un environnement tactique qui put être modélisé, simulé et manipulé comme un réseau. Équipés de la forme du graphe, les stratèges militaires purent cibler les sections insoumises et insurrectionnelles d'une géométrie de réseau – infiltrant, soumettant ou éliminant ces ensembles et ces regroupements de liens comme autant de moyens de démobiliser et de neutraliser les sections désobéissantes des graphes – de même qu'ils purent fournir des ressources aux autres sous-ensembles relationnels, afin de centraliser et soutenir la structure du réseau autour de ces zones qui se conformaient et se soumettaient plus soigneusement aux ordres imposés par les militaires. La forme idéale de la société réticulaire ne se réalise ni comme une carte qui délimite statiquement les territoires amis et ennemis, ni comme une grille qui assigne strictement des vies à des cellules et selon des axes codés, mais comme un graphe qui schématise dynamiquement et modifie la relation des relations entre les vies en réseau.

[...]

134.

La répression et la domination en réseau de la vie comme graphe a aussi pris la forme de la fréquence grandissante des arrestations préventives, exécutées par anticipation des périodes de révoltes, dans lesquelles les autorités identifient les agglomérations de nœuds à retenir et isoler sur le réseau avant que les choses ne se lancent réellement, aspirant à éteindre les révoltes avant leur démarrage. Tandis que les attaques sont lancées sur des groupes de nœuds singuliers, l'effet escompté est dirigé vers la géométrie du réseau dans son ensemble, visant non pas à terroriser des vies particulières mais à faire circuler la terreur dans les flux plus vastes des soulèvements. Les vies en réseaux existent aussi bien comme nœuds assujettis aux opérations de pouvoir que comme relais par où passe le pouvoir, se voyant exposées à des formes de violence despotique de même qu'elles sont soumises aux violentes circulations de la forme de réseau. Cette forme de répression ciblée, exécutée au sein de la géométrie du graphe, a aussi parfois été associée à la désignation juridique de zones de manifestation, délimitant des territoires équipés de barrières de sécurité et de technologies de surveillance avancées, qui invitent les révoltes à se dérouler précisément sur un terrain de choix pour le réseau. Ces deux modes de répression et domination ne visent ni à exclure ni à éteindre la révolte, mais s'efforcent plutôt de la remodeler et de la refaçonner comme un graphe de sorte à disperser sa force, à diminuer son intensité et à la rabattre sur une forme en ligne, récupérée et gouvernable.

135.

La domination du graphe aspire à imposer une symétrie sur toutes les formes d'insurrection et de révolte, à capter, dans ses flux et ses formes, tou.tes y compris les personnes qui désirent annihiler la société de réseau. En imposant préventivement son propre ordre graphique aux vagues de désordre annoncées, les formes de domination en ligne visent à permettre aux révoltes de se dérouler d'une manière qui leur permettra de s'étendre de s'exposer, mais non pas d'échapper à la société contre laquelle elles se dressent. Dans tous les cas, la société de réseau aspire à pousser les révoltes à se confronter à leur image réticulée, dans laquelle elles peuvent être réprimées et récupérées précisément parce que leur énergie insurrectionnelle a été reflétée, surveillée et modulée en ligne. Le graphe apparaît ici comme l'expression formelle et technique du fantasme qui donne largement forme à la mise en œuvre de la domination dans la société réticulaire, fantasme que Jasbir Puar a décrit comme le rêve que la résistance elle-même puisse être entièrement subsumée informatiquement par le pouvoir, entièrement localisée, vidée et subjuguée par les réseaux, qui cherchent effectivement à capturer et à calculer la révolte comme un objet numérique. Quelles que soient les forces qui émergent contre la société de réseau, elles sont inévitablement confrontées aux technologies de la domination qui rêvent de les subsumer sans accroc et de les soumettre aux géométries et aux symétries de la forme-réseau.